

Titre du livre : La vie du dernier Prophète

Auteur : Yusuf Islam

Editeur : Tawhid

Préface : Tariq Ramadan

Génève, juin 1999

VOUS DITES DANS VOTRE LIVRE A LA PAGE 11 JE CITE :

« Nous ne t'avons envoyé (Ô Muhammad) que comme une miséricorde pour les mondes »

Coran, al-Anbiya' 21/107

◆ REPONSE :

Je crois que chacun d'entre nous pourra constater que souvent ce verset : « *Nous ne t'avons envoyé (Ô Muhammad) que comme une miséricorde pour les mondes* » *Coran, al-Anbiya' 21/107* », est cité, non pas comme un verset parmi tant d'autres, et donc à comprendre selon une lecture intégrale du Coran et de la Sunna, mais on ne cesse de nous le citer, le rabâcher, comme si ce verset faisait autorité sur le pourquoi de la mission du Prophète.

C'est-à-dire, que le Prophète n'aurait été envoyé que comme miséricorde au monde, en conséquence de quoi, le Prophète serait à l'image de Jésus (sur lui la paix) selon une description falsifiée de la Bible, celui qui n'est venu que pour ce faire insulté, humilié et tabassé et toujours pardonner jamais punir !

Or nous savons tous très bien, que le Coran, la Sunna et l'histoire de l'islam, nous enseigne que le Prophète est venu avec le pardon et le châtement, avec le licite et l'illicite, la paix et la guerre etc.

Mais il faut croire que certains ne cessent d'œuvrer pour faire croire aux ignorants que l'islam n'est que paix sans contrainte, ni loi, ni abnégation, ni lutte contre le mal, la corruption, la perversion à travers le monde... etc.

Et c'est sans nul doute pourquoi, ce verset fait référence chez ces gens, et c'est aussi pourquoi, on ne cesse de nous le citer, toujours isolé au reste du livre de Dieu. Cela pour être cité, rabâché sur les ondes radios, télévisées, prêches du vendredi... etc.

Mais rassurez-vous ! Ce n'est rien d'autre qu'une manipulation de plus...

VOUS DITES DANS VOTRE LIVRE A LA PAGE 13 JE CITE :

Ce très court récit de La vie du dernier Prophète ne peut – et ne cherche – en aucune façon à remplacer les précieux volumes, le produit de nombreuses années de ferventes recherches de multiples savants et historiens tels que Ibn Ishaq et Ibn Hisham, dont les ouvrages ont contribué à la compréhension et à l'étude du sujet.

◆ REPONSE :

Vous dites que : *«Le produit de nombreuses années de ferventes recherches de multiples savants et historiens tels que Ibn Ishaq et Ibn Hisham, dont les ouvrages ont contribué à la compréhension et à l'étude du sujet »*

Or, je vous fais savoir, puisque vous semblez l'ignorer, que la Sira de Ibn Hischam est celle de Ibn Ishaq, qu'il a néanmoins amputé de nombreux textes.

Allez savoir pourquoi !

VOUS DITES DANS VOTRE LIVRE A LA PAGE 15 JE CITE :

L'appel à la prière :

Allâhu Akbar ! Allâhu akbar !

Allâhu akbar ! Allâhu akbar!

Ashhadu an lâ ilâha illa Allâh. Ashhadu an lâ ilâha illa Allâh.

Ashhadu anna Muhammadan Rasûlu Allâh.

Ashhadu anna Muhammadan Rasûlu Allâh.

Hayya 'ala al-salâh.

Hayya 'ala al-salâh.

Hayya 'ala al-falâh.

Hayya 'ala al-falâh.

Allâhu akbar ! Allâhu akbar !

Lâ ilâha illa Allâh.

◆ REPONSE :

Vous nous citez la formule de l'appel à la prière, or vous devriez savoir que cette formule est inexacte ! En effet, même si cette formule est rapportée par un certain nombre de livres de source, il n'en demeure pas moins, qu'elle est contredite par le sahih de **Boukhari** et celui de **Mouslim**.

Effectivement, à la lecture de ces deux sahihs, on pourra constater que ces deux derniers, nous informent entre autre que l'on ne dit, *non pas 4 fois Allah Akbar* mais *deux fois* ! Etc.

Si je puis me permettre, je vous invite à réviser vos cours !

VOUS DITES DANS VOTRE LIVRE A LA PAGE 43 JE CITE :

Le Prophète s'empara de la ville sans qu'une goutte de sang ne soit pratiquement versée. Il passa la porte de la ville sur son chameau, la tête baissée en signe d'humilité, tandis que tous ses ennemis le regardaient.

A leur grand étonnement, il pardonna à tous ceux qui furent les plus grands ennemis de l'Islam et annonça une amnistie générale. Ce fut le Jour de la Victoire et le dernier chapitre de la vie du Prophète allait commencer.

◆ REPONSE :

FAUX !

Aucun n'historien ne rapporte ce que vous dites ! Ceci n'est ni plus, ni moins, qu'un mensonge et un mensonge de plus !

Le Prophète appela Zobair, fils d'Awâm, qui commandait l'avant-garde de deux mille hommes, et lui dit : Avance avec ton corps et entre à la Mecque ; tu planteras le drapeau sur la montagne, à l'entrée de la ville, du côté oriental. Khâlid, fils de Walîd, qui commandait l'aile gauche, composée de deux mille hommes, reçut l'ordre de pénétrer dans la ville du côté occidental, près du mont Cafâ, là où étaient postés les confédérés et les Benî-Bekr, d'y faire halte, et de ne point attaquer, à moins qu'il ne fût attaqué lui-même. Zobair, fils d'Awâm, se mit en marche et planta le drapeau à l'endroit que le Prophète avait désigné. **Deux hommes de son corps, qui étaient restés en arrière, furent aperçus par les Mecquois, du haut de la montagne, et tués à coups de pierres.** Zobair n'eut pas connaissance de ce fait, parce qu'ils étaient loin de lui. Khâlid, fils de Walîd, s'avança vers la partie inférieure de la ville. Les confédérés et les Benî-Bekr se jetèrent à sa rencontre et l'attaquèrent. Khâlid les mit en fuite et les repoussa jusqu'à l'extrémité de la ville. Il prit position à l'entrée de la Mecque et planta le drapeau au haut de la montagne. Khâlid avait perdu trois hommes, tandis que les infidèles eurent plusieurs morts. Cinq musulmans seulement furent tués ce jour-là : trois du corps de Khâlid et deux du corps de Zobair.

Le Prophète avait aussi donné l'ordre à Zobair et à Khâlid de ne tuer personne, à moins qu'ils ne fussent attaqués ; il exceptait seulement six hommes et quatre femmes, qu'ils devaient massacrer, n'importe où ils les trouveraient, quand même ils se seraient réfugiés dans le temple ou attachés au seuil de la Ka'ba.

Le jour suivant, le Prophète demanda si on l'avait mis à mort les dix personnes qu'il avait ordonné de tuer. On lui dit qu'Abdallah ibn-Abou-Sar'h était caché dans la maison d'Othmân. Celui-ci l'amena devant le Prophète et sollicita son pardon. Sa'd, fils d'Obâda, et d'autres Ançar se tenaient auprès du Prophète, le sabre à la main. Le Prophète baissa la tête et garda le silence quelque temps ; enfin il accorda à Othmân sa demande.

‘Abdallah prononça la formule de foi, et ‘Othmân l’emmena. Lorsqu’ils se furent éloignés, le Prophète dit à Sa’d, fils d’‘Obâda : Aucun de vous ne pouvait-il trancher la tête à cet hypocrite ? J’ai gardé le silence si longtemps, pensant que quelqu’un le tuerait. Sa’d répliqua : Apôtre de Dieu, il fallait nous faire signe des yeux. – Si j’avais fait un signe, reprit le Prophète, ‘Othmân aurait été offensé. On découvrit le même jour **‘Abdallah, fils de Khatal ; il fut tué par deux des compagnons du Prophète : Abou’l-Borda, le Solaimite, et Sa’d, fils de ‘Hârith, le Makhzoumite. ‘Howâirith, fils de Noqaïds, qui s’était également caché, fut découvert par ‘Ali, qui le tua.** Miqyas, fils de Cobâba, fut découvert et tué par un homme de sa famille, nommé Saloum, fils d’Abdallah.

Voilà l’histoire des six hommes que le Prophète avait condamnés à être mis à mort. Quant aux quatre femmes, Hind s’était réfugiée dans la maison d’Abou-Sofyân ; **Sâra fut tuée ; l’une des deux esclaves d’‘Abdallah, fils de Khatal, nommée Fartanâ, fut également mise à mort** ; l’autre, Qarîba, s’enfuit et ne fut pas rejointe ; elle vécut jusqu’au califat d’‘Othmân, fils d’‘Affân.

Le Prophète se tint pendant trois jours sur la colline de Cafâ pour recevoir le serment des Mecquois. ‘Omar, fils de Khattâb, assis au-dessous de lui, était chargé de donner, à sa place, la main à ceux qui prêtaient serment.

[Extrait de « Les chroniques de Tabari -Tome 3» (Abou Djafar Mo’hammed ben Djarir ben Yezid, Editions d’Art les heures claires) ; Troisième Partie ; Chapitre XXXI: «Prise de la Mecque »; (page 130-137)]

Dire ensuite que : *« **Le Prophète s’empara de la ville sans qu’une goutte de sang ne soit pratiquement versée. A leur grand étonnement, il pardonna à tous ceux qui furent les plus grands ennemis de l’Islam et annonça une amnistie générale** »*, n’est, comme je l’ai déjà dit, ni plus ni moins, qu’un mensonge !

Bravo les « musulmans » !

VOUS DITES DANS VOTRE LIVRE A LA PAGE 43 JE CITE :

Témoins de cette clémence et de la miséricorde du Prophète les gens de la Mecque embrassèrent l'islam sans contrainte.

◆ REPONSE :

Faux et encore faux !

En effet, à la lecture des livres de source, nous savons que la condition sine qua non pour que les prisonniers de la Mecque, bientôt devenus affranchis, aient la vie sauve, étaient qu'ils embrassent l'islam, et c'est exactement ce qu'ils ont fait.

J'invite toute personne désirant en savoir plus sur le sujet, de lire non pas les conneries des livres éditées par des maisons d'éditions médiocres, mais lisez plutôt les livres de référence.

Pour finir, vous nous dites que, je cite :

« Elle est mal connue, peu étudiée...rarement méditée. La vie du Prophète Muhammad, considéré par les musulmans comme le dernier Envoyé de Dieu, est pourtant édifiante, profonde, lumineuse (Page 5) »

Si seulement vous vous appliquez ce conseil !